

OMNI

OBJETS
MARIONNETTIQUES
NON IDENTIFIÉS
Le journal
du Théâtre
de la Marionnette
à Paris

n⁰⁸
HIVER 2007



L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS

Direction : Isabelle Bertola

direction@theatredelamarionnette.com

Administration : Valérie Terrasson

administration@theatredelamarionnette.com

Communication et relations publiques : Christelle Lechat

communication@theatredelamarionnette.com

Action culturelle et relations publiques : Hélène Crampon

actionculturelle@theatredelamarionnette.com

Coordination : Ermeline Dauquet

coordination@theatredelamarionnette.com

Relations publiques : Virginie Audran

relationspubliques@theatredelamarionnette.com

Centre de ressources : Agnès Oudot

documentation@theatredelamarionnette.com

Attaché de presse : Pascal Zelcer pzelcer@wanadoo.fr

Direction technique : Violaine Burgard

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Théâtre de la Marionnette à Paris

38 rue Basfroi, 75011 Paris / M° Voltaire

Tél. : 01 44 64 79 70, fax : 01 44 64 79 72

info@theatredelamarionnette.com

www.theatredelamarionnette.com

Le centre de ressources est ouvert les mardis, mercredis

et jeudis après-midi, sur rendez-vous, au 01 44 64 79 70.

Contact : documentation@theatredelamarionnette.com

Sur le site du Théâtre de la Marionnette à Paris, vous pouvez consulter la programmation des spectacles, les dernières informations concernant les activités des compagnies de marionnettes.

Vous pouvez aussi recevoir par mail notre lettre d'information sur simple demande à : actionculturelle@theatredelamarionnette.com

En couverture, ci-contre et au dos : photo Loïc Le Gall

OMNI

Direction de la publication : Isabelle Bertola

Coordination : Christelle Lechat

Conception, rédaction : Naly Gérard

Conception graphique : Loïc Le Gall

ISSN : 1769-9339

Licences 2° cat. : 75011 et 3° cat. : 75011 67

OMNI

ÉDITO

Sortir de l'ombre

En 2007, les arts de la manipulation se portent bien. Théâtres de l'imaginaire par excellence, modernes, inventifs, bouleversants, ils se fauflent sur tous les plateaux de plus en plus nombreux. Metteurs en scène et chorégraphes savent y puiser matière à questionner leur propre travail. Art populaire et savant à la fois, le théâtre de marionnettes investit un large territoire et sait s'adresser à des publics de tous les âges. Ces artisans que sont les marionnettistes aiment confronter la tradition aux expérimentations les plus innovantes sur les écritures textuelles et visuelles et se placent aujourd'hui à la croisée de toutes les disciplines artistiques. La marionnette polymorphe et contestataire depuis toujours est bien vivante et la quatrième édition de la Biennale internationale des arts de la marionnette en témoignera. Mais 2007 sera t-elle l'année que notre profession attend depuis longtemps ? celle des grands bouleversements, celle de la nécessaire reconnaissance ? Notre profession se solidarise et se mobilise. Elle revendique un focus et des moyens pour que ce vaste champ artistique, qui a su largement évoluer, soit mis en visibilité. Après l'année du cirque, le temps des arts de la rue, les Saisons de la marionnette pourraient se concrétiser de 2007 à 2009. Daniel Girard ex-directeur du Centre national des écritures du spectacle à Villeneuve-lez-Avignon, Jacques Nichet directeur du Théâtre national de Toulouse et Dario Fo s'associent aux côtés de Thémaa, de l'Institut international de la Marionnette, du Théâtre de la Marionnette à Paris et s'engagent auprès des marionnettistes pour défendre des outils et un projet qui leur permettent d'être pleinement reconnus.

Ensemble, ils dégageront les problématiques actuelles de cette profession : analyser le contexte actuel, mieux comprendre la réalité de la création, de la production et de la diffusion, cerner les enjeux de la formation initiale et continue, permettre à la recherche de trouver les moyens de ses ambitions, mettre en valeur ce patrimoine unique qui concerne à la fois les musées, les bibliothèques et les théâtres, multiplier les projets éditoriaux. Bref, permettre aux arts de la marionnette de sortir enfin de l'ombre !

Isabelle Bertola

OBJETS

MARIONNETTIQUES

NON IDENTIFIÉS

Le journal du Théâtre
de la Marionnette à Paris

SOMMAIRE

2 FOURBI

👉 UN THÉÂTRE AUTREMENT

4 En compagnie...

6 Tribune

👉 AU FIL DES CHOSES

8 Parcours de marionnettiste

8 Regards sur Don Quichotte

10 Théâtres éclectiques

12 Les muppets font de la résistance

14 Manipulateurs d'images

16 Duo infernal

17 Conte philosophique

18 Un « club » qui s'agrandit

👉 FIGURES DE STYLE

19 Plume chercheuse

20 Le coup du petit caillou

👉 TRAVAUX PUBLICS

22 Objets buissonniers

👉 LABORATOIRE

24 Déconstruire la ville

👉 SURVOL

26 Pantin mise sur les pantins

👉 FAITES VOS JEUX

28 Carte blanche à Pascal Rome



ÉCHOS

☛ **Stéphanie Lefort** de la compagnie lyonnaise **Les Zonzons** lance un appel à souscription pour l'édition de son ouvrage *L'Art et la matière* sous-titré « Les paradoxes de la marionnette ». Contact : zonzons@club-internet.fr

☛ 2007 est l'année de lancement de l'événement « **2007-2009 : les saisons de la marionnette** ». Ce temps fort à l'initiative de Thémaa veut affirmer une politique publique en faveur des arts de la marionnette. Info : www.themaa.com

☛ Jean-Paul Tabey, membre de la société **Les Amis de Lyon et de Guignol**, signe *Guignol, marionnette lyonnaise*, aux éditions Alain Sutton.

☛ La Rose des Vents, Scène nationale de Villeneuve d'Ascq propose une rétrospective de la compagnie Voix-Off dirigée par **Damien Bouvet**, du 30 mars au 6 avril. Rens. : www.larosedesvents-scenenationale.com

☛ **La Nef**, nouvel espace pour la marionnette contemporaine, ouvre ses portes à Pantin, en Seine-Saint-Denis. Ouvert à l'initiative de Jean-Louis Heckel, du ex-Nada Théâtre, ce « lieu de création permanente » veut fonctionner sur le compagnonnage et sera ouvert au public ponctuellement. Rens. : www.la-nef.org

☛ **L'École supérieure nationale des arts de la marionnette** fête ses vingt ans en 2007 et propose plusieurs rendez-vous : la présence des élèves au Centre Pompidou (le 10 mai) et la rencontre de six grandes écoles des arts de la marionnette (Allemagne, Finlande, Grande-Bretagne, Espagne, Pologne) du 28 juin au vendredi 6 juillet avec la programmation de 20 spectacles. Rens. : www.marionnette.com

LES NOUVELLES PARUTIONS

A la loupe

☛ VIE ET MORT DES MARIONNETTES



Quelles sont les relations qu'entretient la marionnette avec Eros et Thanatos ? Le journaliste Mathieu Braunstein a mené l'enquête. Dans ce bref ouvrage, il revient sur

la dimension magique des poupées et la thématique du double, et aborde leur complicité avec la mort et le mystère de leur sexualité. Tout cela en tissant des liens pertinents entre les traditions anthropologique et historique et des spectacles créés ces dernières années.

Le Bûcher des marionnettes, de Mathieu Braunstein, éd. L'Œil d'Or.

☛ LES MARIONNETTES DE KLEE



Le grand peintre Paul Klee a construit de ses mains plus de cinquante marionnettes... pour son fils. Le musée Paul-Klee à Berne présente dans

cet ouvrage trente figurines qui ont survécu au temps depuis 1916. Ces marionnettes à gaine destinées à un usage familial sont de petits chefs d'œuvre. À travers elles s'expriment le génie de Klee, sa passion pour les masques primitifs et ses recherches au Bauhaus. Un crocodile, un moine bouddhiste, un eskimo, un clown, Juddy et Punch, Klee lui-même... : même immobiles, ces figurines dégagent une présence saisissante. Un ouvrage bien documenté et très émouvant.

Marionnettes, Paul Klee, éd. Zentrum Paul-Klee.

☛ HORIZONS



La revue *Puck* qui avait cessé de paraître depuis 2000 est revenue ! Ce nouveau numéro est très riche (près de 200 pages !) et

nous invite à traverser l'histoire et les continents. Une vingtaine d'auteurs interrogent les « Mythes de la marionnette » sous de multiples angles : ethnologique (le wayang indonésien, la marionnette à l'époque antique, le théâtre d'ombres chinois...), historique (les puppi italiens, la marionnette espagnole du XIX^e siècle, le théâtre miniature britannique...), dramaturgique (les recherches de Gordon Craig...). Toujours attentif à scruter « la marionnette et les autres arts », *Puck* se penche sur le lien entre marionnette et cinéma à travers trois analyses (*Le Fil de la vie*, *Dolls* du Japonais Takeshi Kitano et la figure de l'humanoïde dans *Blade Runner*). Nous découvrons la passion de Rilke pour les marionnettes, l'art radical des Moscovites du Théâtre Ten', la façon dont des enfants des rues de Nairobi s'approprient le mythe de Pinocchio, et des paroles d'artistes (Stephen Mottram, Massimo Schuster,...).

« **Les Mythes de la marionnette** », *Puck* n° 14, éd. Institut international de la marionnette, éd. L'Entretemps.

☛ OBJETS DE THÉÂTRE

Le dernier numéro de la revue annuelle de l'ODIA retrace les échanges entre spécialistes du théâtre d'objets (Roland Shön, Catherine Sombsthay, Pierre Blaise...) et « acteurs culturels » qui ont eu lieu lors d'une rencontre en 2003. Les différents points de vue apportent un éclairage sur ce théâtre « par objets interposés ». On apprend ainsi que ceux qui le pratiquent s'appellent des « objecteurs » et que « le théâtre d'objet n'est pas une forme mais une façon de travailler », dicit Christian Carrignon. *Des Théâtres par objets interposés*, Cahiers Partages n° 3, éd. Office de diffusion et d'information artistique de Normandie (ODIA)

Rendez-vous

Canada

Du 9 au 11 mars

L'association Casteliers qui diffuse les arts de la marionnette à Montréal, organise « Les 3 jours de Casteliers » avec des formes traditionnelles et contemporaines, pour le jeune et le « vieux » public. Rens. : www.casteliers.ca

Bretagne

Du 15 au 25 mars

Au festival Méliscènes d'Auray, on peut voir cette année la compagnie Bakélite avec *L'Affaire Poucet*, les Chiffonnières et le Cinéma avec *Le Bal des fous*, la compagnie À petits pas avec *Amour à mère*, Marie-Charlotte Biais avec *Carmelle ou la déraison d'être*, le Bouffou Théâtre avec *Le Manteau*... Rens. : 02 97 29 03 30

Autriche

Du 16 au 22 mars

Le festival international de théâtre de figures de Wels axe sa programmation sur le thème de « l'homme et la figure », avec *Mimmi et Brumm* de Margrit Gysin, *Diva* de Sofie Krog, *Orange Connection* de Karin Ould Chih, *The Naked Punch* par le Theater Perpetuum Mobile, et d'autres. Rens. : www.figurentheater-wels.at

Strasbourg

Du 23 au 31 mars

Les Giboulées de la marionnette ont trente ans ! Les compagnies Médiane (*Popsonic*), le Théâtre aux Mains Nues (*Manger ours, manger chien*), Papierthéâtre (*Moby Dick*), Éclats d'états (*Petits ronds sur le fleuve*), le Théâtre Illusia (*Le Roi-Océan*), Helios Theater (*Pierre au Bois de Terre*), ou encore les Québécois du Théâtre du Sous-marin Jaune (*Le Discours de la méthode*), soufflent les bougies. Rens. : www.theatre-jeune-public.com

Allemagne

Du 11 au 20 mai

Le festival Unidram organisé par la compagnie De Gater'87 à Postdam en Allemagne s'intéresse au jeune théâtre expérimental en Europe, et plus particulièrement aux performances et au théâtre visuel. Il accueille des compagnies suisses, polonaises, tchèques, autrichiennes et biélorusses. Rens. : 02 38 68 10 89

Portugal

Du 24 mai au 10 juin

Le Centre des arts de la marionnette (CAMA) créé à l'initiative de la compagnie A Tarumba organise le septième festival international de marionnettes et de formes animées à Lisbonne. Rens. : www.geocities.com/tarumb

Seine-Saint-Denis

Du 1^{er} au 10 juin

Bagnolet lance un festival de Théâtre de poche : en caravane, avec la compagnie Scopitone et son *Petit Chaperon rouge*, en roulotte avec la compagnie Attention fragile et son *Tour complet du cœur*, dans la rue avec la compagnie Mundo et son *12 rue d'la joie*, et met le Tof Théâtre à l'honneur avec *Les Bénévoles*, *Bistouri* et *Les Zakouskis érotiques*. Rens. : www.ville-bagnolet.fr

Pays-Bas

Du 24 au 29 juin

Le festival international de théâtre de marionnettes de Dordrecht propose des spectacles partout dans la ville (même sur les bateaux !). Au programme : des compagnies bulgare, israélienne, indonésienne, russe... et Le Théâtre de la Licorne avec *Lysistrata*. Rens. : www.poppentheaterfestival.nl

UN AVANT-GOÛT DES SPECTACLES QUI POINTENT À L'HORIZON

Dans l'œuf

Cri

La compagnie bretonne **Tro-héol** prépare pour l'automne 2007 une adaptation du roman de Arto Paasilinna, *Le Meunier Hurlant*. Cette fable contemporaine sur l'exclusion sociale et le phénomène du bouc émissaire, utilisera la vidéo. Contact : tro-heol@club-internet.fr

Monologues

Après *Carmelle ou la déraison d'être*, Marie-Charlotte Biais poursuit sa recherche autour du dévoilement de l'intimité et de l'adresse au public. En 2007, on pourra découvrir *Fidel ou la Nécessité du divertissement*, sur « l'art de la souffrance » puis *Ixelle ou la Répudiation des continences*, tête à tête entre un homme et une femme faite de silicone. Contact : www.carmellecru@yahoo.fr

Épiderme

Cécile Briand, auteure de *Tenir debout*, prépare *Tomber des Nus*, « manipulations pour corps articulés et imageries de corps ». Toujours à la frontière de la danse et du théâtre d'objets, elle s'y confronte à des « vêtements-peaux » et des « objets-corps ». Création en janvier 2008 au Havre. Contact : tenirdebout@yahoo.fr

Animaux

Le Procès de Mergorette de la compagnie **Garin Trousseboeuf**, s'inspire d'un fait divers du XIV^e siècle : la condamnation à mort d'une truie pour homicide. Patrick Conan retrouve Fabienne Rouby (voir p. 19) pour écrire cette pièce avec masques et marionnettes. Une version en théâtre de tréteaux est prévue en mars, avant une version pour salle en décembre 2007. Contact : garin-trousseboeuf@wanadoo.fr

En compagnie...

FACE À LA SITUATION CRITIQUE QUE TRAVERSENT LES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE VIVANT, LE COMPAGNONNAGE EST UN MOYEN DE PALLIER LES DIFFICULTÉS ET DE CONTINUER À INVENTER LE THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI. LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS CHOISIT DE DÉVELOPPER DES RELATIONS ÉTROITES AVEC CERTAINS ARTISTES COMPLICES. ISABELLE BERTOLA, DIRECTRICE DU THÉÂTRE EXPLIQUE COMMENT.

Accompagner ?

« L'accompagnement peut avoir différentes significations. Pour ma part, je lui donne un sens très large : c'est une forme d'engagement. Nous cherchons à tisser une relation régulière avec les compagnies, à mieux les connaître, et à suivre celles qui nous intéressent sur le long terme. Pour nous, la fidélité est importante. Nous pratiquons un accompagnement tous azimuts, qui s'adapte aux besoins des artistes. Ce qui compte, c'est la cohérence de cet accompagnement avec notre projet artistique global. »

Soutenir

« Les difficultés actuelles étant de plus en plus importantes, il est crucial de donner un coup de main aux artistes dès le départ. Nous aidons ainsi des compagnies que la profession n'a pas encore repérées à émerger. Nous essayons de les soutenir jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment fortes pour être autonomes, comme ce fut le cas pour la compagnie Turak. Nous effectuons un accompagnement administratif pour aider certains artistes à se structurer (Brigitte Pougeoise ou

Cécile Briand, par exemple). Cela dit, cette aide administrative n'est pas une activité à plein temps. Cela nécessiterait un poste à part entière, que nous ne sommes pas en mesure d'assumer. Signalons que ce travail d'accompagnement est possible actuellement grâce à l'engagement total des membres de l'équipe du Théâtre de la Marionnette à Paris ; chacun ayant conscience de l'ensemble du projet. »

Inventer

« Être en contact permanent avec les artistes permet aussi d'inventer de nouveaux projets. Notre but est de construire des aventures artistiques avec eux. C'est pourquoi nous prenons le temps de répondre aux sollicitations. C'est grâce aux rencontres qu'une saison se construit. Ce n'est pas toujours le projet soumis par la compagnie précisément qui retient notre attention mais une idée en marge, une proposition incongrue, ou une envie, tout simplement. L'envie, par exemple, de jouer un spectacle dans une maternité¹, dans une église², dans une vitrine de magasin...

Les artistes qui nous intéressent particulièrement sont ceux qui souvent font des propositions, rebondissent, inventent à partir des contraintes. Parfois, nous impulsions nous-mêmes des projets, notamment, au travers de commandes. C'est une démarche qui demande une grande confiance envers les artistes. »

Communiquer

« Nous communiquons mieux avec les artistes lorsque ceux-ci comprennent qui nous sommes, à savoir une structure sans lieu de programmation, qui se bagarre en permanence, car rien n'est acquis. La relation que nous entretenons avec les compagnies, n'a donc rien à voir avec celle existant entre un acheteur et un vendeur qui propose un produit clef en main. Les artistes qui mesurent l'enjeu du Théâtre de la Marionnette à Paris savent que même si nos budgets sont contraints, nous nous autorisons des prises de risques. Ils reconnaissent que nous sommes un maillon important du réseau de la marionnette contemporaine.



Sens et imaginaire

« Les projets que nous avons envie de soutenir sont ceux qui entretiennent un rapport fort avec l'imaginaire, et, par ailleurs, qui répondent de façon pertinente à la question du sens. Les propositions purement esthétiques ne nous intéressent guère. Nous préférons les œuvres qui s'interrogent sur des questions fondamentales comme : « Que souhaite-t-on transmettre au public ? » ; « Que reçoit le spectateur ? » ; « Pourquoi raconter cela aujourd'hui ? ».

¹ Cf le temps fort OMNIprésences en 2006.

² Ce fut le cas pour les représentations de *Lubie* de la c* Les Rémouleurs en 2004-2005.

Offensive sur les intermittents

Il semble bien que la politique actuelle vis-à-vis du secteur culturel vise ni plus ni moins qu'à réduire le nombre d'artistes professionnels en France. Concernant le spectacle vivant, depuis la signature du protocole du 26 juin 2003 qui réglemente l'assurance chômage des intermittents, 34 000 personnes ont été exclues de ce régime. Grâce à l'allocation Fonds transitoire (AFT) obtenue par les luttes et financée par le ministère de la Culture, ces salariés ont pu bénéficier d'une aide, qui doit disparaître avec la signature d'un nouveau protocole en décembre dernier. L'AFT doit être remplacée par le Fonds de professionnalisation qui doit envoyer 30 ou 40 000 salariés dans la précarité absolue, en les transformant en RMISTes ou en les orientant vers un autre métier. Par ailleurs, la multiplication des contrôles qui visent à

traquer le travail « dissimulé » pénalise les compagnies les plus pauvres. Doit-on considérer qu'un jeune marionnettiste, à la fois metteur en scène, scénographe et interprète, qui répète seul sa première pièce, sans aucun budget, travaille au noir ? La plupart des jeunes professionnels du spectacle vivant, d'ailleurs, ne commencent-ils pas leur carrière en passant par du bénévolat ? Dans ce contexte, on comprend combien le parcours des jeunes marionnettistes qui tentent de se lancer dans la profession est semé d'embûches. La Coordination des intermittents¹ et précaires d'Île-de-France nous avertit : « Il sera de plus en plus difficile, voire kafkaïen de mettre en chantier des productions hors grands circuits, les équipes artistiques n'arriveront plus à pérenniser leur travail sur le terrain et les jeunes talents auront de plus en plus de mal à rentrer dans le métier. Quant à l'argument : seuls les meilleurs survivront, il est faux et dangereux ! ».

¹ info : www.cidp-idf.org

LE SPECTACLE VIVANT SUBIT DE PLEIN FOUET LA RÉDUCTION DRASTIQUE DES AIDES POUR LA CRÉATION ET LA FORMATION ARTISTIQUE DES PLUS JEUNES. LE POINT DE VUE SUR CETTE SITUATION D'UN MILITANT POUR L'ÉDUCATION ARTISTIQUE À L'ÉCOLE, JEAN-PIERRE LORIOL, DÉLÉGUÉ NATIONAL DE L'ASSOCIATION NATIONALE DE RECHERCHE ET D'ACTION THÉÂTRALE, ET CELUI DE CLAIRE LATARGET, DE LA COMPAGNIE ANIMA THÉÂTRE.

Prenons l'éducation artistique au sérieux !

JEAN-PIERRE LORIOL, DÉLÉGUÉ NATIONAL DE L'ASSOCIATION NATIONALE DE RECHERCHE ET D'ACTION THÉÂTRALE (ANRAT)

“ *La question de l'éducation artistique demeure le chaînon manquant entre la transmission des savoirs et la diffusion des œuvres.* » écrit Jean Caune¹. Une telle affirmation pourra paraître excessive voire non justifiée, alors que continuent à travailler de courageux et encore nombreux militants, professeurs et artistes; alors que « la priorité » de l'Éducation artistique et culturelle (EAC) « au cœur » de l'éducation est affirmée; alors qu'un Haut conseil de l'Éducation artistique et culturelle est en place depuis plus d'un an; alors que tous les partis politiques la déclarent « indispen-

sable »; alors que les collectivités territoriales s'engagent concrètement sur ce secteur... Cette affirmation est cependant parfaitement exacte.

L'éducation artistique et culturelle des jeunes demeure au mieux secondaire, le plus souvent marginale; invisible ou anonyme; obscure pour beaucoup de responsables; chaotique, fragile, liée au volontariat.

★

QUI EST RESPONSABLE DE CETTE SITUATION? Quasiment tout le monde! Les moyens nécessaires sont notoirement insuffisants au moment où il faut passer au système de la Loi organique relative aux lois de finances (LOLF)².

Il manque aussi du temps, à l'école, pour les activités d'EAC par nature « transversales »; du temps pour les équipes artistiques, du temps pour que les élèves reçoivent et s'approprient les œuvres...

★

Il y a les questions de formation, des enseignants, des artistes, des élus, des hauts responsables au sein du système scolaire, des professionnels au sein des structures et ressources culturelles publiques.

Il y a les questions de sens et de contenus : de quelle éducation parlons-nous lorsque nous défendons l'éducation artistique et culturelle? A l'ANRAT, nous voulons que soient élaborés des projets « partagés » qui associent des travaux pratiques et une rencontre accompagnée, patiente, modeste mais précise et régulière avec les œuvres. Il y a les questions de volonté politique conjointe. Il serait nécessaire aussi que les acteurs de terrain, les artistes, inscrivent l'initiation et la transmission dans leurs préoccupations artistiques; non comme « action culturelle en direction des publics » mais comme « éducation à l'art et éducation par les arts ». C'est le sens de ce que nous appelons, à l'ANRAT, le partenariat. En fait, il serait temps, pour tout le monde, de prendre vraiment l'éducation artistique et culturelle au sérieux ! C'est un immense chantier ! Il est devant nous !

(1) Dans son ouvrage *La Démocratisation culturelle. Une médiation à bout de souffle*, éd. PUG (2006).

(2) La loi organique relative aux lois de finances (LOLF) s'applique depuis le 1er janvier 2006. Elle réforme les modalités d'adoption du budget de l'État. Plutôt que d'être défini pour chaque ministère, le budget est désormais réparti en missions inter-ministérielles.

* Plus d'infos sur le site : <http://www.finances.gouv.fr/lof/index1.html>

NOUS, les petits...

CLAIRE LATARGET, CODIRECTRICE DE LA COMPAGNIE ANIMA THÉÂTRE

Quand nous avons créé notre compagnie, Georgios Karakantzas et moi-même, le postulat de départ était de créer des spectacles en utilisant l'art de la marionnette, dans son sens le plus large. Plusieurs personnes nous ont alors demandé ce que voulait dire pour nous « dans son sens le plus large ». Loin de trouver une réponse, nous avons depuis maintenant quatre ans trouvé par contre une multitude de questions. De formes : **QU'EST CE QUE LA MARIONNETTE?** De fond : **POURQUOI LA MARIONNETTE?** Quasi-philosophiques : **C'EST QUI LE PLUS FORT ? MAÎTRE YODA OU MR PUNCH ?**

★

Malheureusement, la question récurrente de ces quatre années a plutôt été critique : **COMMENT ON VA FAIRE POUR Y ARRIVER?** Avec l'Unedic qui met en péril ce métier tant il tend à rendre difficiles les conditions qui nous seraient imposées¹. Avec la DMDTS² qui, non contente de ne pas offrir à notre profession un soutien spécifique, comme elle le fait pour le théâtre de rue ou le cirque, élimine aujourd'hui sa seule aide susceptible d'être obtenue par une compagnie non subventionnée : « l'aide aux écritures non exclusivement textuel-

les ». En effet, une refonte des aides à la création est en cours, qui doit aboutir prochainement à l'abandon de cette aide qui concernait en particulier les marionnettes. Avec les structures de soutien, les lieux de diffusion et les festivals qui voient leurs subventions, et donc leurs budgets, et donc leurs équipes, fondre comme neige au soleil. Bientôt, les artistes que nous sommes et ceux que nous employons (et oui, nous créons tout de même des emplois...) seront-ils amenés à ne plus s'engager dans les projets les plus ambitieux et les plus innovants, mais dans les productions les mieux payées, les moins risquées financièrement (et artistiquement ?)

★

Mettant en pratique le principe millénaire qui affirme que l'on ne prête qu'aux riches, nos instances dirigeantes et « finançantes » veulent aujourd'hui clairement éliminer les plus « petits ». Nous sommes donc aux premières loges, nous, dont le métier, la profession, sous-entend souvent de « petites » équipes, de « petits » budgets de créations, de « petits » prix de vente.

★

À ceux qui s'inquièteraient pour nous, à la question précitée : **« COMMENT ON VA FAIRE POUR Y ARRIVER ? »**, notre

réponse reste la même : **« JE NE SAIS PAS, MAIS COMME À CHAQUE FOIS, ON VA Y ARRIVER... »** La nouvelle question qui en découle étant : **« JUSQU'À QUAND ? »**. À ceux qui se demanderaient encore : **« QU'EST-CE QU'ILS ENTENDENT PAR “DANS SON SENS LE PLUS LARGE” ? »**. Je les invite à venir (re)voir notre travail...

(1) Voir les Tribunes du numéro précédent d'OMNI.
(2) La Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles du ministère de la Culture.



Illustration Loïc Le Gall



Parcours de marionnettiste

LE DERNIER SPECTACLE DE LA JEUNE COMPAGNIE STRATÉGIES DU POISSON *UN TRÈS VIEUX MONSIEUR AVEC DES AILES IMMENSES* EST PROGRAMMÉ PAR LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS. RENCONTRE AVEC OMBLINE DE BENQUE, MARIONNETTISTE ET METTEURE EN SCÈNE DU SPECTACLE.

Ombline de Benque fait partie des artistes qui sont tombés dans la marionnette en entrant par la porte des arts plastiques. Au départ, elle souhaitait devenir illustratrice. Mais au sein de l'école d'arts appliqués où elle étudie à Paris, elle se rend compte qu'elle préfère le travail en volume au dessin. Et lorsqu'elle découvre la marionnette grâce à une intervention dans son établissement du... Théâtre de la Marionnette à Paris, c'est le coup de foudre ! « J'ai compris que l'on pouvait faire de la poésie avec de la matière, se souvient-elle. Peu après, j'ai vu un spectacle de la compagnie Gertrude qui m'a conforté dans mon idée : grâce au spectacle, on peut faire vivre une sculpture dans le temps, lui faire dire différentes choses. » Elle décide de suivre les cours donnés par Alain Recoing au Théâtre aux Mains nues, tout en travaillant pour des émissions de marionnettes pour la jeunesse à la télé. Avec sa formation, elle comprend qu'elle souhaite non seulement construire des marionnettes mais aussi être interprète.

Avec deux autres anciennes élèves, elle crée en 2001 la compagnie Stratégies du Poisson et présente le spectacle *Un, deux, trois soleils*. Deux ans plus tard, le groupe éclate. Ombline de Benque poursuit l'aventure en solo et

choisit de s'accompagner de musiciens improvisateurs. Dans *Le Chant d'A. Omikami*, elle raconte une histoire qui se déroule en pays saami autrement dit en Laponie, où il est question de magie et d'accident nucléaire : un spectacle sans parole porté le dialogue entre par la marionnette et la musique d'un clarinettiste.

Dans son dernier spectacle, elle transpose sur scène, *Un très vieux monsieur avec des ailes immenses*, de Gabriel Garcia Marquez : l'histoire d'un mystérieux vieillard mi-ange mi-oiseau qui atterrit dans un village sans histoires. On finit par l'enfermer pour l'exhiber comme un monstre de foire. « J'ai été touchée par ce récit où la poésie fait irruption dans la réalité, raconte Ombline de Benque. Je me sens concernée par le thème de la différence et le fait d'arriver dans un endroit où l'on ne vous attend pas ». Le spectacle créé en 2005 s'adresse à tous à partir de 7 ans. Stratégies du Poisson s'est implanté en Essonne, mais aujourd'hui Ombline de Benque navigue entre la France et la Roumanie. Son prochain spectacle, d'après le récit de l'écrivaine Aglaja Veteranyi, *Pourquoi l'enfant cuisait dans la po-lenta*, est un projet franco-roumain. Après avoir créé le spectacle en Roumanie, avec le Théâtre Goy, elle prépare une adaptation avec des acteurs français pour septembre 2007. À travers le théâtre, Ombline de Benque cherche simplement à donner de l'émotion : « J'aime l'idée qu'en sortant du spectacle les gens aient un regard différent sur leur quotidien, confie-t-elle, qu'ils se rendent compte que la vie a une autre saveur. Je voudrais transmettre une forme de légèreté aux spectateurs, une légèreté qui soit durable... ».

Regards sur Don Quichotte

LA COMPAGNIE CHES PANSES VERTES PRÉSENTE *LES RETOURS DE DON QUICHOTTE*, UN "FEUILLETON" THÉÂTRAL OÙ LE HÉROS DE CERVANTÈS DÉBARQUE DANS NOTRE XXI^e SIÈCLE.

Que se passerait-il si Don Quichotte le valeureux, pourfendeur des injustices en tout genre et chantre infatigable des valeurs chevaleresques, venait pointer son nez dans notre siècle désenchanté ? A quoi pourrait bien se heurter le Chevalier à la triste figure, déjà un tantinet anachronique à son époque ? La dernière création de la compagnie amiénoise Ches Panses Vertes propose quelques pistes en guise de réponse ¹. *Les Retours de Don Quichotte* s'appuie en effet sur les textes de six auteurs contemporains qui ont laissé libre cours à leur imagination pour écrire la suite des aventures de l'homme de la Manche, quatre cents ans après sa mort officielle. Le spectacle est constitué de six épisodes qui sont autant de variations fantaisistes sur les figures du chevalier errant et de Sancho Pansa. Avec Alain Gautré, Don Quichotte se réincarne en Dominique Chotte, cadre supérieur qui aspire à reprendre le flambeau gaullien. Chez Nathalie Fillion, il glose sur le désenchantement du monde dans un talk show télévisé et rejoue sa propre mort. Jean Cagnard le voit chevaucher à l'envers, flanqué de son fidèle écuyer, affronter une pluie de soldats et finir par se désincarner de la plus étrange façon. Sous la plume de François Chaffin, Miguel Cervantès lui-même, échoué dans un bistro picard devant quelques verres de

mauresque ranime la flamme d'une jeunesse morose. Raymond Godefroy imagine, lui, que la figure de l'écrivain espagnol réssuscite d'entre les morts le tandem légendaire. Enfin, Gilles Aufray met en scène un Don Quichotte égaré en « Picardie inférieure » qui médite sur sa propre folie.

La scénographie composée d'éléments métalliques modulables, à l'aspect vieilli, redessine pour chaque scène un nouvel espace. À chaque tableau correspond un style de marionnettes. Il y a de hautes silhouettes longilignes, cousines en papier des sculptures de Giacometti ; de grandes marionnettes à tringle inspirées des traditionnelles *puppi* siciliennes, des pantins en bois peints ressemblant à des jouets et de petits mannequins articulés. La musique interprétée par un tromboniste joue le rôle de ponctuation sonore, tandis que des chansons apportent une respiration entre chaque « épisode ». « J'aimerais que le spectateur découvre Don Quichotte comme au travers d'un kaléidoscope, qu'il puisse ainsi percevoir la complexité du personnage » raconte la metteure en scène Sylvie Baillon. De l'ensemble du spectacle émerge finalement la figure d'un Don Quichotte fantomatique qui viendrait hanter nos consciences. Une image qui ne manque pas de nous interroger sur la place laissée au songe et à la quête d'idéal dans notre société contemporaine.

(1) Voir aussi « Laboratoire », *OMNI* n°7.

Théâtres éclectiques

POUR SA QUATRIÈME ÉDITION, LA BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DE LA MARIONNETTE SE TRANSFORME. ELLE QUITTE LA VILLETTE ET ÉMIGRE VERS DEUX PÔLES : LE THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE ET LA VILLE DE PANTIN. CE QUI NE CHANGE PAS, C'EST LE PROGRAMME, TOUJOURS AXÉ SUR LA PLUS GRANDE DIVERSITÉ.



Illustration Loïc Le Gall

Sleeping Beauty, compagnie Akselere,
photo : Philippe Moulin

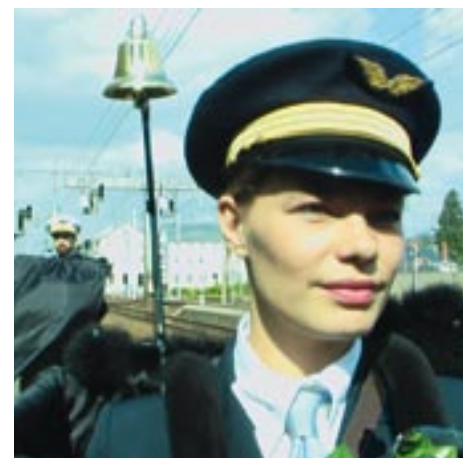


La Biennale internationale des arts de la marionnette est un grand carrefour où se croisent toutes les formes du théâtre de formes animées. La marionnette à gaine, les muppets anglo-saxonnnes et les théâtres d'ombres, d'objets et d'images s'y marient aux arts du cirque, au théâtre de rue, à la musique expérimentale, aux arts plastiques, à la danse... Les spectacles programmés lors de cette édition confirment que la marionnette contemporaine est un langage métissé qui puise au cœur de nombreux vocabulaires artistiques. Ce langage s'avère être un instrument des plus efficaces pour sonder les abîmes de l'âme humaine. La marionnette, à l'envers du réalisme, peut parler avec vérité de ce qui est enfoui au plus profond de nous. Les artistes de la programmation, maîtres ès manipulation, fouillent notre inconscient et notre imaginaire. Derrière les créatures monstrueuses des *Sorcières*, de *Vampyr*, de *Morningstar*, de *Schickelgruber* et



Shadow Works, une installation de Berry Bickle

de *Rust*, derrière ces histoires légères ou terribles de lutte entre le bien et le mal, c'est bien de nos fantômes intérieurs dont il est question. Dans *Moderato* ou *Kant*, les comédiens nous font partager des mondes intimes, des paysages émotionnels traversés par le désir ou la peur. Les artistes exploitent aussi les outils numériques pour nous tendre un miroir et nous faire voir ce que nous ne regardons plus : la ville, dans *Mitoyen*, les images dans *Mars 2056*, notre propre corps dans *Intimitäten*. Et puis, les marionnettistes contem-



porains ne boudent pas la tradition. Ils la renouvellent comme le fait la compagnie Akselere qui replace la Belle au Bois dormant dans une banlieue de Liverpool, au pays des dealers. Ils reprennent le flambeau pour en transmettre le feu sacré comme le fait La Pendue avec son *Polichinelle*, aussi frénétique qu'au premier jour, il y a quatre cents ans. Au fond ce qui nous touche, chez ces artistes qui font du théâtre en se projetant dans les objets, dans la matière, dans les poupées, c'est qu'avec eux nous faisons une expérience unique, celle qui



Tristan & Isolde, Theater Handgemenge, © Joerg Metzner

consiste à apercevoir un continent sans limites, où tout peut jouer, où tout peut dire et raconter.



Ci-dessus : Le Grand Théâtre Mécanique, Théâtre à Nino
À gauche : Les Poinçonneurs, C^o le Grand Manipule
Ci-dessous : Dornröschenkind, Margrät Gysin



Les muppets font de la résistance

AVEC *RUST*, LEUR DERNIÈRE CRÉATION, LES BRITANNIQUES DE GREEN GINGER NOUS EMBARQUENT DANS UNE HISTOIRE ROCAMBOLESQUE DE RADIOS PIRATES OÙ L'AMOUR DE LA MUSIQUE PUNK FINIT PAR TRIOMPHER FACE À L'INTÉGRISME RELIGIEUX. PUREMENT RÉJOUISSANT !

On connaissait l'humour noir et les poupées bizarres de Green Ginger depuis *Bambi, les années sauvages* programmé à la Biennale en 2001. Les revoilà avec *Rust*, conte moderne et iconoclaste de l'ère thatchérienne, inspiré par le cinéma de Terry Gilliam et de Ted Browning. La façade rouillée d'un navire nous plonge d'emblée dans l'atmosphère d'une zone portuaire, quelque part dans le sud du Pays de Galles. Le mur métallique est en fait un castelet géant muni de trappes et de panneaux coulissants qui dévoilent des tableaux successifs, comme une bande dessinée géante. Le spectacle riche en péripéties et mené à un rythme trépidant flirte aussi avec le

film à suspens et le récit d'aventures. Sidney, petite punkette, et Spike sont ouvriers dans une conserverie de poisson. Ils doivent affronter le propriétaire de l'usine, un sinistre tyran du nom de Jellicoe. Celui-ci, évangéliste à ses heures, diffuse des sermons intégristes sur les ondes radio. Sydney et Spike feront bientôt connaissance avec le singulier équipage d'un sous-marin à vapeur, qui abrite lui aussi une radio pirate, rivale de la première. Aux manettes : les Limpet Brothers, frères siamois au crâne tondu, amoureux de musique punk, qui balancent sur les ondes un son brut et jubilatoire, en réponse au venin du prédicateur fou. Dans cette bataille

des ondes, on croise aussi une femme à barbe mécanicienne, un trafiquant de vinyles clandestins paranoïaque, et on découvre que le petit Spike est doté d'un étrange pouvoir qui mettra un point final aux agissements de l'odieux Jellicoe. Pour la première fois chez Green Ginger, les manipulateurs sortent de l'ombre, et on s'en réjouit. Les trois acteurs habillés en dockers, la casquette vissée sur le crâne, donnent une épaisseur humaine à ces figurines criantes de vérité. Le trio sort même du castelet pour entonner *a capella* quelques chants ouvriers en guise d'interlude. Avec *Rust*, les Green Ginger ont voulu rendre hommage à John Peel,

spécialiste de rock et authentique pirate radiophonique des années soixante-dix. Il n'y a pourtant aucune trace de nostalgie dans le spectacle. « Nous ne délivrons aucun message, explique Chris Pirie, codirecteur artistique de la compagnie et interprète dans le spectacle. Bien sûr, il y a des clins d'œil aux choses qui nous tiennent à cœur, comme la culture punk, mais nous voulons avant tout divertir les gens avec des choses positives. » Le charme du rugueux accent gallois opère. Celui des personnages grotesques et des morceaux de musique survitaminés aussi. Et puis, on est conquis par la bouillonnante énergie qui émane de cette troupe. *Rust*, c'est à la fois la revanche des freaks sur les exploiters, un hymne à la musique, cette « nourriture de l'amour », et un solide médicament contre la mélancolie.

MARIONNETTES D'INTERVENTION SOCIALE

En vingt-six ans d'existence, la compagnie Green Ginger, a créé une dizaine de spectacles avec des marionnettes mais aussi dans le théâtre de rue. Parallèlement à ses projets artistiques, elle mène des ateliers éducatifs originaux s'adressant aux adultes comme aux enfants. Le projet consiste à réaliser un film avec des « muppets ». Dans un premier temps, des interviews audio sont réalisées auprès de la population locale au sujet d'une thématique sociale (les rapports filles/garçons, le regard sur les personnes âgées, la sexualité...). Les paroles des gens interrogés sont mises dans la bouche de marionnettes, ces dernières étant manipulées et filmées par les stagiaires. Le film, projeté ensuite devant le groupe, peut servir d'outil de discussion. Cela donne des petits films à mi-chemin entre le documentaire et la fiction. Ces marionnettes aux traits d'animaux, mais si humaines, sont mises en scène au bureau, à la maison, au café... et prononcent des petites phrases percutantes, des confidences intimes ou des aphorismes

graves. Le tout, loin d'être anecdotique, est à la fois léger, drôle et empreint d'une rare vérité. « Il est difficile de se sentir offensé par ce que dit une marionnette, précise Terry Lee, codirecteur et responsable des stages de la compagnie. Avec elle, on peut donc aller plus loin qu'avec un acteur. De plus, les marionnettes offrent un anonymat aux personnes qui parlent, et leur permettent de prendre de la distance vis-à-vis de leurs propos personnels. Le projet offre aussi la possibilité d'aborder des sujets difficiles. Sans compter qu'en valorisant la voix des jeunes et ce qu'ils disent, cela les aide à développer leur estime d'eux-mêmes. » La compagnie a mené ces ateliers dans différents pays, notamment au Pays de Galles, en Palestine et en France, à l'île de la Réunion. À l'occasion de la Biennale internationale des arts de la marionnette, Green Ginger anime un atelier similaire dans la ville de Pantin (atelier en français pour les adolescents du Théâtre-école de Pantin) et un second à Alforville (atelier en anglais pour les élèves de la section internationale du collège Léon-Blum).



Manipulateurs d'images

COMME DE NOMBREUX METTEURS EN SCÈNE, LES MARIONNETTISTES CONTEMPORAINS ONT RECOURS À LA VIDÉO, ET TENTENT D'INTERROGER CES OUTILS À LEUR MANIÈRE. EXEMPLE AVEC *INTIMITÄTEN*, *MITOYEN* ET *MARS 2056*, TROIS SPECTACLES QUI ACCORDENT UNE PLACE CENTRALE À L'IMAGE PROJÉTÉE.

Aujourd'hui, l'utilisation de projections de photos et de films sur les plateaux de théâtres, apparue dans le théâtre d'avant-garde des années vingt, est une pratique banale. La présence des écrans et des images ne va pourtant pas de soi dans le spectacle vivant, art de la présence. Il semble que les artistes de la marionnette contemporaine, habitués à manipuler les objets, la matière, la lumière, entretiennent un rapport différent à la caméra et à l'écran. Pour Iris Meinhardt, auteure et interprète, l'image vidéo est un prolongement de la figurine anthropomorphe. « Je suis intriguée par le besoin des humains de reproduire leur propre image, que ce soit à travers des photos, des poupées ou des films, confie la jeune marionnettiste allemande. Pourquoi y a-t-il un tel engouement aujourd'hui pour les téléphones qui font appareils photo et caméras ? Avec la caméra, on peut

confronter le corps à ses propres images et peut-être découvrir mieux qui nous sommes. » Dans *Intimitäten*, l'autoportrait intimiste d'une femme en quête d'elle-même, la caméra comme le livre et l'écriture sont des outils d'exploration de soi, et produisent aussi une confusion entre le réel et l'irréel, entre le corps de l'actrice et le monstrueux. « Dans le spectacle, la caméra est comme une loupe, elle permet de grossir un détail. Quand je me filme en direct, c'est comme si les images projetées à l'écran manipulaient mon propre corps : je deviens comme une marionnette. Et puis je voudrais interroger le voyeurisme : que peut-on montrer ? Que peut-on regarder ? ».

De nouveaux espaces

Pour Renaud Herbin de la compagnie LàOù, la caméra est d'abord un dispositif optique qui offre la possibi-

lité de créer de nouveaux espaces de jeu. Dans *Mitoyen*, qui interroge l'image de la ville et le rapport entre le corps et la cité, Renaud Herbin filme une marionnette à gaine dans la maquette d'un appartement, l'image très réaliste étant projetée simultanément sur un grand écran. « La vidéo me semble un outil cohérent avec notre recherche d'un théâtre de signes et d'images, explique le metteur en scène. Dans *Mitoyen*, elle me permet d'ancrer la marionnette dans un cadre quotidien. Et de jouer avec la perception du spectateur, l'écran, devenant un cadre, une fenêtre qui prolonge l'espace du plateau où le comédien est présent. »

Respirer l'image

Femme d'images (elle est par ailleurs photographe), Brigitte Pougeoise a souhaité passer à la mise en scène pour donner vie à ses images et

donner à voir. « Mon but, précise-t-elle, est de faire entrer le spectateur dans l'image, qu'il la respire, et qu'il découvre qu'elle est sensible, que c'est un univers de sensation, de mémoire, de souffle. » Dans *Mars 2056*, un spectacle qui parle de la peau, de ses cicatrices et des blessures intérieures, elle travaille avec deux acrobates qui, plongés dans un bain d'images, les modifient par leurs mouvements. « La projection de l'image sur le corps de l'interprète lui permet de la prendre avec sa peau, de la transformer, d'en jouer avant

de la redonner au spectateur. » Pour ces artistes, l'image vidéo n'est pas seulement un élément scénographique : elle fait partie intégrante de leur réflexion théâtrale. Cependant, il existe un risque. « La vidéo est très puissante, reconnaît Renaud Herbin : elle peut écraser les comédiens. Je m'en méfie et je me demande toujours quel est le signe produit par l'image et quel sens il apporte. ».

1 *Mitoyen* de Renaud Herbin (photo Nicolas Lelièvre)
2 *Mars 2056* de Brigitte Pougeoise (photo Brigitte Pougeoise)
3 *Intimitäten* d'Iris Meinhardt (photo Michael Krauss)

Dracula de père en fils

Vampyr du Stuffed Puppet Theatre commence comme un film d'horreur, se poursuit comme une série B, puis se transforme en thriller, avant de s'achever comme une romance. Le comte Olav fête un heureux événement ; son fils unique qu'il baptise Romero vient de naître. Quelques années plus tard, le directeur d'un camping miteux rêve de la fortune, tandis qu'un père et sa fille adolescente sortant d'une nuit de cauchemar appellent au secours. De l'angélique petit vampire aux traits de Nosferatu ou du père tricentenaire et assoiffé de sang, qui fera la conquête de la jeune fille ? Il est question de filiation, de sombres secrets de famille, d'humiliation des pères et de rivalité intergénérationnelle. Neville Tranter, seul en scène, donne sa voix et son corps à tous les personnages. Il incarne l'ange gardien de Romero, et manipule tout ce petit monde sans se départir de son air de ne pas y toucher. Comme dans *Schickelgruber*, alias Adolf Hitler, sa création précédente que l'on peut redécouvrir pendant la Biennale à L'Apostrophe de Cergy-Pontoise, il montre qu'il est un acteur et un marionnettiste hors pair, qui aime avant tout raconter des histoires.





PHOTO : © KOEGLMAN

Duo infernal

PROGRAMMÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS À PARIS, LE DANSEUR ET MARIONNETTISTE NÉERLANDAIS DUDA PAIVA PRÉSENTE *MORNINGSTAR*, L'HISTOIRE DIABOLIQUE D'UNE POSSESSION. TROUBLANT.

A travers la danse et la marionnette, l'artiste néerlandais Duda Paiva explore le territoire trouble de nos combats intérieurs. Dans *Angel*, son précédent spectacle, il valsait avec un ange cabotin aux allures de chérubin qui lui donnait le baiser de la mort. Dans sa dernière création, *Morningstar*, il lutte au corps à corps avec une étrange créature à taille humaine. Au départ simple boule de chair, ce personnage de mousse croît, prend peu à peu possession de l'acteur-danseur, de ses jambes, de son bassin, de son torse,... Sous nos yeux naît un rejeton de Lucifer. Une relation à la fois fusionnelle et destructrice s'instaure entre le manipulateur et la figurine, simple *muppet* en mousse habité d'une irrésistible vie organique. La marionnette nous frappe par son regard étonnamment expressif. Entre les mains de Duda Paiva et grâce à un remarquable travail vocal, le morceau de mousse irradie une force saisissante, presque inquiétante. L'objet inanimé se charge d'une vitalité impressionnante. À la fois innocent et monstrueux, il cristallise des pulsions contradictoires et subversives et en devient comme incandescent. Conseillé par Neville Tranter du Stuffed Puppet Theater (voir p. 12), un maître dans l'art du dédoublement, Duda Paiva explore une sorte de schizophrénie corporelle. Ce spectacle de deux êtres enfermés dans le même corps interroge notre conception de l'identité humaine. « Ma recherche porte sur ce que j'appelle la marionnette physique, confie Duda Paiva. C'est une forme encore très neuve, où il reste encore beaucoup à découvrir. Pour ma part, avec la marionnette et le mouvement, je souhaite simplement raconter une histoire et, dans le cas de *Morningstar*, poser une question : « Comment peut-on s'éduquer soi-même, contre son démon intérieur ? ».

Danser la marionnette

Duda Paiva se forme à la danse classique, à la danse contemporaine et au butô au Brésil dont il est originaire. Installé depuis 1996 aux Pays-Bas, il y découvre la marionnette avec la compagnie de danse israélienne Gertrude Theater : pour cet artiste du mouvement, c'est une révélation. La marionnette ne va plus le quitter. Après une formation en Israël et aux Pays-Bas, il collabore avec des metteurs en scène et des chorégraphes. Suite à sa rencontre avec Ulrike

Quade, comédienne et manipulatrice d'objets, il forme avec elle le duo Quade and Paiva qui se produit entre 2001 et 2004. En 2004, il fonde sa propre compagnie, Duda Paiva Puppetry And Dance (DPPD) et crée son premier solo marionnettique, *Angel* en 2004, plébiscité par le public et la critique aux Pays-Bas. Ce spectacle, étrange tête à tête dans un cimetière entre un clochard et un angelot au caractère fantasque, a tourné en Italie, en République tchèque, en Allemagne, en Slovaquie...



Conte philosophique

LA COMPAGNIE TROIS-SIX-TRENTE CRÉE *KANT* DE JON FOSSE, SPECTACLE JEUNE PUBLIC QUI ÉVOQUE LES INTERROGATIONS EXISTENTIELLES QUI S'EMPARENT DE TOUS LES ENFANTS, LE SOIR, AU MOMENT D'ÉTEINDRE LA LUMIÈRE.

“Comment se représente-t-on le monde ? En quoi peut-on croire ? » Telles sont les questions soulevées par la pièce *Kant* de Jon Fosse. Pourtant, il ne s'agit pas d'une version théâtrale de *La Critique de la raison pure*, ou plutôt si : il s'agit d'une transposition des interrogations du philosophe dans la pensée d'un enfant de huit ans... Le personnage principal, un petit garçon nommé Kristoffer, est assailli par le doute, avant de s'endormir. Il s'inquiète de savoir si l'univers a un bord, si le monde et lui-même ne sont pas les créatures du rêve d'un seul géant. Et les explications de son père ne suffisent pas à rassurer l'enfant. La metteuse en scène Bérangère Vantusso de la compagnie Trois-Six-Trente a été séduite par ce texte qu'elle a décidé de monter en parallèle avec la pièce de Maeterlinck, *Les Aveugles*, destinée elle aux adultes. « Les deux textes portent sur des questionnements existentiels similaires, explique-t-elle. Et ils se situent au même endroit, celui du passage, entre le jour et la nuit, entre la vie et la mort, entre la veille et le sommeil. J'aimerais parvenir à introduire un écho entre les deux spectacles. » L'esthétique est identique pour les deux spectacles : des marionnettes d'un réalisme troublant, des projections d'ombres réalisées à partir de pellicules photographiques, une lumière basse et un son travaillé en direct comme une véritable matière.

Dans *Kant*, la seule marionnette est celle qui représente le petit Kristoffer, entouré de trois comédiens. L'hyper-réalisme de la figurine contraste avec l'univers changeant et insaisissable des images fantasmagoriques qui l'environnent. « Je voudrais que le spectateur s'interroge sur la nature de ce qu'il voit, précise Bérangère Vantusso, et se demande si cela est vrai ou faux, de la même manière que le petit Kristoffer doute de l'existence du monde. » Le son signé Arnaud Paquette, musicien improvisateur et manipulateur de machines sonores, permettra d'entrer dans l'univers intérieur de l'enfant qui perçoit le monde essentiellement à travers les bruits. Lorsque *Les Aveugles* sera créé à l'automne 2007, la compagnie désire présenter les deux spectacles en même temps au public. Les spectateurs pourront se rendre aux représentations de *Kant* avec les enfants, avant d'aller découvrir la pièce de Maeterlinck. Ce parti pris original est une façon de jeter des passerelles entre le jeune public et le « vieux public ». Cette idée généreuse pourrait permettre aux adultes et aux enfants de mieux partager le plaisir du théâtre et peut-être de profiter de s'interroger ensemble sur les questions existentielles posées par la compagnie Trois-Six-Trente.

Ci-dessus : Bérangère Vantusso pendant une séance de travail sur la marionnette de *Kant* (photo Ivan Boccara)



Les Sorcières du CDN de Besançon.

Des marionnettes à la Cinémathèque

De mars à juin 2007, la Cinémathèque française propose en partenariat avec le Théâtre de la Marionnette à Paris un cycle « Marionnettes au cinéma » pour le jeune public. Une programmation de films parfois rares, comme le fonds d'animation tchèque conservé à la Cinémathèque, des hommages à Jiri Trnka ainsi qu'à George Pal. À cette occasion, le service pédagogique ouvrira ses portes à divers marionnettistes qui, en complément des films, animeront des ateliers, des journées d'initiation, un stage pendant les vacances de pâques et enfin proposeront un spectacle pour les enfants. Renseignements : www.cinematheque.fr

Un “club” qui s’agrandit

Pour la troisième édition de la Biennale internationale des Arts de la Marionnette, le Théâtre de la Marionnette à Paris a trouvé des complices situés en périphérie de la capitale, outre la ville de Pantin, coproductrice de l'événement. Trois structures culturelles se sont laissées entraîner dans l'aventure. Le Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec, L'apostrophe-scène nationale de Cergy-Pontoise et, pour la première fois, le Théâtre Gérard-Philippe et la ville de Saint-Denis dans le cadre du festival *Et moi alors ?*, sont de la partie. Le premier accueille *Moderato*, la dernière création d'Alice Laloy, jeune metteuse en scène qui nous avait livré *États de Femmes* lors de l'édition 2005 de la Biennale internationale des arts de la marionnette. Après ses variations autour du corps féminin, elle continue à fouiller dans nos intimités, et s'attache cette fois au sentiment amoureux. Dans un univers fait d'argile, de sable et de fils, une danseuse soliloque, rêve de plaisir tandis qu'un plasticien-marionnettiste façonne et assemble, au fur et à mesure, de fragiles constructions, à l'image des émotions. Une chanteuse et un musicien contrebassiste accompagnent cette promenade mentale dans le jardin des désirs.

Le Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, accueille, lui, *Les Sorcières* mis en scène par Sylvain Maurice, une création à destination du jeune public d'après le roman du célèbre auteur britannique Roald Dahl. Pour ce conte moderne plein d'humour noir et de fantaisie, le directeur du Centre dramatique national de Besançon, a fait appel à trois acteurs-marionnettistes. Ceux-ci manipulent une quarantaine de figurines à l'intérieur d'un castelet à tiroirs multiples pour raconter comment un jeune orphelin affronte un gang de sorcières démoniaques d'autant plus redoutables qu'elles ont l'apparence de personnes tout à fait ordinaires... La chanson et la magie sont également mises au service de cette fable qui attaque la bêtise et la cruauté des adultes.

LES PARTENAIRES MÉDIA DE LA BIAM 2007



FIGURES DE STYLES



Plume chercheuse

L'ÉCRIVAINNE FABIENNE ROUBY AIME RELEVER LES DÉFIS : TEXTES INSOLITES, COLLABORATIONS ÉTONNANTES, LABORATOIRES IMPROBABLES. ET MÊME : ÉCRIRE POUR LA MARIONNETTE...

Fabienne Rouby a découvert le théâtre de marionnette par hasard. En 1998, alors qu'elle met en scène et interprète ses propres textes, elle rencontre la compagnie Contre-Ciel de Luc Laporte. Elle l'aide à faire l'adaptation du conte de Grimm, *La Chair de poule* : c'est le début d'un compagnonnage qui produira notamment *Papa!*, spectacle jeune public qui a tourné pendant quatre ans. Quelques années plus tard, Patrick Conan de la compagnie Garin Trousseboeuf lui propose d'écrire le second volet de la trilogie *L'Inconnue du XX^e*¹ centrée sur un personnage apparu dans le spectacle *La Nuit des temps* : Josette. Ce sera *Diable!*, dans lequel Fabienne Rouby imagine les tribulations passées de la vieille dame indigne, racontées par trois démons. « J'écris différemment quand j'écris pour la marionnette, confie-t-elle. J'essaie de lui laisser la possibilité de s'exprimer par elle-même. Dans le silence. Les marionnettes sont d'excellentes porte-parole de questionnements essentiels. On peut leur faire confiance pour parler de l'intime. » « Dramatique auteure » comme elle se définit elle-même, Fabienne Rouby aime la diversité. Toujours partante pour des aventures théâtrales hors normes, elle participe à des

« Commandos d'écriture », à des mises en « Bocal » avec Gare au Théâtre à Ivry-sur-Seine², aux Contemporaines de la marionnette à la Chartreuse. Elle écrit aussi bien pour des amateurs que pour des clowns, pour des comédiens jouant dans une automobile que pour des danseurs. Ses pièces abordent des sujets aussi divers que la télévision, le couple, la famille, l'adolescence, la pollution chimique... « J'aime que mes textes ne soient pas sans rapport avec la réalité, déclare-t-elle. Souvent, je me documente pour vérifier des intuitions sur certains sujets. » Dans les ateliers d'écriture dramatique, qu'elle anime régulièrement, dans les écoles, en milieu rural ou en prison, elle explique la nécessité de sortir des habitudes en écriture. De son côté, Fabienne Rouby peaufine son premier roman, envisage de faire des chansons et souhaite écrire davantage pour la radio. Tout cela sans oublier l'écriture dramatique qui reste une vraie passion : « Le théâtre, c'est quelqu'un qui se lève, qui se sépare des autres pour leur parler. C'est la joie qu'il y ait des présences qui s'offrent ; des gens qui vont se donner en pâture aux yeux des spectateurs. Au théâtre, il y a un côté "prenez et mangez-en tous !" »

¹ Cette trilogie est composée de *La Nuit des temps* de Valérie Deronzier, *Diable* de Fabienne Rouby et d'*Alice à l'envers* de Patrick Conan.

² Le Bocal est une rencontre de comédiens et d'auteurs à Gare Au Théâtre qui donne lieu à l'écriture « expresse » de textes courts.

Le coup du petit caillou

LE COUP DU PETIT CAILLOU EST UN TEXTE INÉDIT DE FABIENNE ROUBY RÉDIGÉ À L'OCCASION D'UNE RENCONTRE AUTOUR DE L'ÉCRITURE MARIONNETTIQUE ORGANISÉE PAR LE FESTIVAL « DÉCOUVERTES, IMAGES ET MARIONNETTES » EN NOVEMBRE 2005 À TOURNAI EN BELGIQUE. A LA MANIÈRE D'UN DIALOGUE PHILOSOPHIQUE, L'ÉCRIVAIN MET EN SCÈNE UNE DISCUSSION ENTRE UNE AUTEURE POUR MARIONNETTES, LA MARIONNETTE « PRÉFÉRÉE » DE L'AUTEURE ET UNE « MARIONNETTE AUTEURE » NÉE DE SON IMAGINATION.

« LA MARIONNETTE AUTEURE : Tu ne me crois pas capable d'écrire des pièces pour des acteurs ?

– L'AUTEURE POUR MARIONNETTES : Ni pour des acteurs ni pour des marionnettes. Je ne te crois pas capable d'écrire tout court.

– LA MARIONNETTE AUTEURE : Ah bon ? Donc, tu t'acharnes à écrire des textes pour nous parce qu'on t'inspire de la pitié, c'est ça ? Madame fait ses bonnes œuvres et nous sert du « Et tiens ! Et tiens ! Et tiens ! » en veux-tu en voilà dans ses grands textes de genre ! Quelle horreur !

– L'AUTEURE POUR MARIONNETTES : J'écris pour vous parce que je vous aime bien... Vous me touchez !

– LA MARIONNETTE PRÉFÉRÉE : C'est toi qui nous touches tout le temps ! Et puis, tu nous aimes bien mais tu ne penses pas que nous soyons capables de faire quelque chose par nous-mêmes !

– L'AUTEURE POUR MARIONNETTES : Pas sans l'intervention d'un être vivant ...

– LA MARIONNETTE AUTEURE : Tu crois que c'est le manipulateur qui nous manipule, alors ? Tu fais partie de cette bande d'abrutis qui ont des pensées aussi primaires ?

– L'AUTEURE POUR MARIONNETTES : Peut-être, mais parle-moi plus gentiment, ma chérie, s'il te plaît.

– LA MARIONNETTE AUTEURE : Je ne suis pas ta chérie !

– L'AUTEURE POUR MARIONNETTES : Vous êtes toutes un peu mes chéries...

– LA MARIONNETTE PRÉFÉRÉE : Regarde-moi cette espèce de macho déguisé en femme de lettres !

– LA MARIONNETTE AUTEURE : Oui, il ne faut vraiment pas se fier aux apparences...

– LA MARIONNETTE PRÉFÉRÉE : Ça se prétend ouverte d'esprit, pleine de curiosité et de respect pour nous et au final, c'est juste bon à nous balancer : « la convention, ma chérie » ! Quelle tristesse ! Je croyais que les artistes étaient là pour faire évoluer les mentalités...

– L'AUTEURE POUR MARIONNETTES : Si tu n'es pas bien en ma compagnie, retourne chez ta mère !

– LA MARIONNETTE PRÉFÉRÉE : Je voudrais bien ! Et qu'elle s'appelle Nathalie Baye ou mon père Gérard Depardieu ! Mais mes vieux, je sais pas c'est qui. Nous sommes toutes des orphelines, nous, les formes animées ! Des enfants de la DRAC, hébergés par des familles d'accueil plus ou moins aptes à s'occuper de nous. Et y a des jours où ça pourrait me faire chialer !

– L'AUTEURE POUR MARIONNETTES : Allons ! Il y a forcément quelqu'un à l'origine de ton existence !

– LA MARIONNETTE PRÉFÉRÉE : Faudrait savoir : tout à l'heure, tu disais que je n'existais pas !

– L'AUTEURE POUR MARIONNETTES : Tu existes. Tu as une présence.

– LA MARIONNETTE PRÉFÉRÉE : Et quoi d'autre ?

– L'AUTEURE POUR MARIONNETTES : Une réelle présence. Rien d'autre.

– LA MARIONNETTE PRÉFÉRÉE : Les marches que je dégringole, purée ! J'ai l'arrière-train tout bleu !

– LA MARIONNETTE AUTEURE : Oui, penser qu'il n'y aura personne pour affirmer que nous sommes des muses hors pair, des inventives hors pair, des interprètes hors pair... C'est ulcérant !

– LA MARIONNETTE PRÉFÉRÉE : Penser que personne n'osera dire qu'il a laissé les marionnettes lui souffler tous ses dialogues ou toute sa mise en scène, diriger sa création, gouverner sa vie, c'est déprimant ! »





Objets buissonniers...

DANS LE VAL D'OISE, UN PROJET D'ACTION CULTURELLE ORIGINAL VIENT DE VOIR LE JOUR.
« À VOS PUPITRES ! » PROPOSE À DES ENSEIGNANTS ET DES ARTISTES DE TRAVAILLER À PARTIR
D'OBJETS ANCIENS LIÉS À L'ÉCOLE. PAS PAR NOSTALGIE : POUR STIMULER L'IMAGINAIRE...

Au départ du projet « À vos pupitres ! », il y a la collection du Musée de l'Éducation de Saint-Ouen l'Aumône consacré à l'école des XIX^e et XX^e siècles. En visitant ce fonds, un artiste, un enseignant et un spécialiste de l'action artistique découvrent ces objets d'un autre âge : bonnets d'âne, « bons points », plumiers, baguettes... Ces souvenirs désuets les laissent rêveurs. L'envie naît alors de faire de ces objets en point de départ d'une recherche artistique, où pourraient dialoguer les élèves et les artistes. Ces trois passionnés sont convaincus que l'action culturelle peut être un lieu d'expérimentation artistique. Boris Jacta, chorégraphe de la compagnie Opus-L'Autre est l'Autre, Franck Lafon, professeur d'arts plastiques et Pierric Sud, de l'association Cohu Bohu,

imaginent alors le projet « À vos pupitres ! » et proposent au Théâtre de la Marionnette à Paris de s'y associer. Ils nourrissent en fait une ambition : celle de donner aux enseignants le goût de s'impliquer dans des collaborations avec des artistes.

« INTERPRÉTER » L'OBJET

Il arrive pendant certains ateliers que les professeurs jouent les figurants au fond de la classe ; ici, ils sont incités à prendre une part active à ce chantier artistique. Pour commencer, on les invite à sélectionner deux objets issus du fonds du musée ainsi que deux « médiums » artistiques (voir ci-contre Règles du jeu). À partir de ces contraintes, deux artistes choisis par le Théâtre de la Marionnette à Paris vont imaginer une proposition présentée ensuite à

la classe. Si l'échange est fructueux, un « ping pong » artistique peut s'instaurer... Les suites d'« À vos pupitres ! » sont donc imprévisibles. Une idée qui plaît à Pierric Sud, habitué avec son association Cohu Bohu à organiser des actions artistiques expérimentales : « C'est un véritable laboratoire, un chantier en devenir. Personne n'a le contrôle de la situation », résume-t-il avec jubilation. Les artistes sollicités viennent d'horizons divers, pas seulement du théâtre d'objets. Y compris du point de vue de la forme artistique, tout est donc possible. « On peut jouer avec l'imaginaire scolaire véhiculé par l'objet ou le dépasser, et détourner l'objet choisi, précise Boris Jacta. On peut le « marionnettiser », danser avec, explorer sa forme, son volume, sa sonorité ou simplement le poser

dans un coin. Il s'agit d'une certaine manière d'interpréter l'objet, comme on interprète un texte. » Franck Lafon qui participe au projet en tant qu'enseignant se réjouit de pouvoir tisser des liens avec d'autres matières scolaires comme l'histoire. « À vos pupitres ! permet aussi de rencontrer des artistes en chair et en os, explique-t-il, et par là de remettre en question les préjugés. Généralement, les jeunes se représentent les artistes soit comme des créateurs maudits, morts depuis longtemps, soit comme des imposteurs. Ou bien ils les associent aux candidats des jeux télévisés de type Star Academy. Il est donc important pour eux de se confronter aux artistes d'aujourd'hui et à une œuvre vivante. »

TERRAIN DE JEU

Le projet « À vos pupitres ! » offre aussi l'occasion aux jeunes d'envisager l'école comme un matériau de création artistique, et aux artistes d'apporter un point de vue décalé sur cette institution. « Si nous nous retrouvons tous à l'école aujourd'hui, c'est sans doute pour y proposer ce que nous-mêmes n'avons pas eu, avance Pierric Sud, à savoir la possibilité de jouer. Nous voulons transformer l'école en terrain de jeux. » Les premières séances de « À vos pupitres ! » débutent en janvier 2007 dans trois collèges et un lycée du Val d'Oise. Si l'expérience est concluante le projet se poursuivra sur trois ans et se développera peut-être dans les écoles primaires. Affaire à suivre...

Règles du jeu de « À VOS PUPITRES ! »

MATÉRIEL INDISPENSABLE : une ou plusieurs classes, un ou plusieurs profs, un stylo à cocher des cases, une boîte aux lettres, une petite envie d'enseigner autrement...

1. Un comédien habillé en « représentant de commerce » se rend dans la salle des professeurs de l'établissement pour présenter son catalogue et « vendre » aux enseignants des « bons de commande ».
2. L'enseignant volontaire choisit un ou deux objets dans le catalogue regroupant des objets issus de la collection du Musée de l'Éducation : sac de billes, « fusil de bataillon scolaire », manuel de science, lanterne magique, « leçon de morale », massues de gymnastiques, porte-plume, boulier, buste de Marianne, « enseignoscope »¹...
3. L'enseignant choisit deux « médium » artistique : son, écriture, objet, image ou corps.
4. L'enseignant remplit un bon de commande et l'envoie (au Théâtre de la Marionnette à Paris).
5. Autour de ce bon de commande : une équipe d'artistes se constitue qui va transformer ce chantier en proposition artistique.
6. Environ un mois plus tard, le tandem d'artistes vient montrer aux élèves sa proposition sous forme de spectacle bref.
7. Les élèves et leur prof s'en emparent, le prolongent, le transforment ou le finissent.
8. Les artistes prennent connaissance du projet de la classe.
9. Ils rebondissent dessus, en imaginant un autre qu'ils montrent aux élèves. Qui repartent sur un autre projet, etc. etc.

¹ L'« Enseignoscope » est un appareil optique muni d'une ampoule et d'une lentille qui permet à plusieurs personnes de regarder les détails d'une image.



vision des habitants aussi, racontent les artistes. Nous voulons exalter l'imaginaire, jouer avec l'espace et sa perception, mettre la ville en abyme en la mettant en relation avec ses images. Cela tient plus de la fiction au fond que du documentaire. » Aujourd'hui, le tandem s'installe dans la ville de Pantin. Comme lors de chaque résidence, les deux artistes vont commencer par arpenter les rues, regarder les axes, la forme du bâti, les voies... Ils vont ensuite en-



Déconstruire la ville

DANS LE CADRE DE SON PROJET CENTRES HORIZONS, LA COMPAGNIE RENNAISE LÀOÙ THÉÂTRE AUSCULTE LE TERRITOIRE URBAIN À L'AIDE DE LA MARIONNETTE ET DE LA VIDÉO. APRÈS DES RÉSIDENCES À BERLIN, BUENOS AIRES ET MONTRÉAL, LA VOILÀ À PANTIN, SON NOUVEAU « TERRAIN DE JEUX ».

À l'origine du projet Centres Horizons, il y a un chantier d'urbanisme dans la banlieue de Rennes, où la compagnie LàOù Théâtre est installée. À Saint-Jacques de la Lande, la municipalité a entrepris, il y a quatre ans, de relier deux parties de la cité éloignées l'une de l'autre, en fabriquant de toutes pièces un centre ville entre les deux. Cette situation insolite a intrigué Renaud Herbin, marionnettiste, et Nicolas Lelièvre, vidéaste et architecte de formation. Peut-on inventer un centre ? Si oui, à quoi est-il censé ressembler ? De ces questions est né Centres Horizons, un projet pluridisciplinaire qui prend la ville comme matière première et s'interroge sur la relation entre la cité et l'individu, entre l'Histoire et l'instant présent, entre la grande échelle et la petite... Ces

champs de recherche sont abordés à la fois sous l'angle de la marionnette et sous celui des arts visuels. « Ce projet, explique Renaud Herbin, représente d'abord pour nous une occasion de travailler dans l'espace quotidien. Nous pensons que si l'artiste a une responsabilité sociale et politique, c'est celle de s'ancrer directement dans le réel – même s'il tire ensuite celui-ci vers la poésie. » Centres Horizons s'appuie sur des temps de présence de plusieurs mois au cœur des cités auscultées par Renaud Herbin et Nicolas Lelièvre. Lors de ces résidences, la compagnie « circule dans le réel », elle observe l'environnement, collecte des matériaux. Dans un second temps, elle tente de traduire de manière sensible les « phénomènes urbains de naissance et de transformation », uni-

ques pour chaque ville, notamment en produisant des images décalées du réel. Nicolas Lelièvre élabore de petits films d'animation qui jouent avec le dérèglement du temps et de l'espace, avec la métamorphose des bâtiments, avec l'ubiquité des présences... Renaud Herbin, lui, a recours aux objets et aux marionnettes pour réaliser des installations, des performances et des improvisations dans l'espace public. Pendant trois ans, le duo a ainsi suivi l'émergence du centre ville tout neuf de Saint-Jacques de la Lande, en direct depuis un local-laboratoire doté d'une vitrine. Parallèlement, ils ont transposé le projet dans des métropoles internationales : Berlin, Buenos Aires et Montréal¹. « À chaque fois, nous tentons de décrypter l'image de la ville, sa structure, la

registrar les traces qui les captivent, les détails surprenants, les points de vue singuliers... à l'aide de la photo et de la vidéo. Cette matière sera ensuite transformée et retravaillée et diffusée sous forme de films d'animation dans des espaces visibles par tous comme les vitrines de la ville ou les halls de théâtre. « Les premières visites de Pantin m'ont donné le sentiment d'une ville « puzzle », très composite, affirmait Renaud Herbin avant de débiter la résidence. J'ai été frappé par l'architecture contempo-

raïne et les nombreuses friches qui forment comme des « trous » dans le paysage. Le fait que Pantin soit en quelque sorte un centre ville en périphérie nous intéresse beaucoup. » Pendant cette résidence pantinoise, la compagnie va privilégier la dimension humaine au travers d'une rencontre avec les habitants lors d'ateliers artistiques menés au début de l'année 2007. « Il est important pour nous de faire un lien entre notre projet et le public local, souligne Renaud Herbin. Nous allons proposer des cadres propres à susciter le dialogue, afin de permettre aux participants de s'exprimer. C'est un point d'équilibre à trouver ». La compagnie devrait ainsi poursuivre sa série des « portraits décalés » : il s'agit d'inviter une personne à choisir un lieu de la ville, d'adopter une posture inhabituelle dans cet environnement et de s'y faire photographier. Une exposition permettra de visualiser le travail mené avec les habitants

et de découvrir les projets réalisés dans les cinq autres villes. Il existe bel et bien un lien entre cette recherche ancrée dans la ville et les arts de la marionnette. C'est d'abord le spectacle *Mitoyen* (voir p. 15) mis en scène par Renaud Herbin où se croisent la marionnette à gaine, la vidéo et le paysage urbain, et qui s'est développé dans le cadre de Centres Horizons. Et puis, le projet atteste d'une vision d'un art marionnettique qui dépasse l'espace même du plateau. « En tant que marionnettiste, explique Renaud Herbin, je m'intéresse à la manipulation : je cherche à articuler les liens qui existent entre les choses, à les déplacer, les perturber, à en inventer de nouveaux. En considérant la ville comme une matière avec laquelle jouer, il devient possible de manipuler la ville ou du moins son image au même titre qu'une marionnette. »

© PHOTOS NICOLAS LELIÈVRE



¹ Voir infos sur www.centreshorizons.com

Pantin mise sur les pantins

PARMI LES VILLES QUI SE SONT ASSOCIÉES À LA BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DE LA MARIONNETTE, LA MUNICIPALITÉ DE PANTIN EN SEINE SAINT-DENIS A CHOISI DE S'ENGAGER DURABLEMENT EN FAVEUR DE LA MARIONNETTE CONTEMPORAINE. EN PROGRAMMANT DES SPECTACLES PENDANT L'ANNÉE, EN ORGANISANT DES STAGES ET DES ATELIERS. CLAUDE LECHAT, DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL À LA MAIRIE DE PANTIN, EXPLIQUE CETTE DÉMARCHE VOLONTARISTE.

La ville de Pantin est devenu partenaire de la Biennale internationale des arts de la marionnette en 2003, année de votre arrivée dans l'équipe municipale. Comment cela s'est-il passé ?

Claude Lechat : En arrivant dans cette ville, j'ai constaté qu'elle était au milieu d'un territoire très riche et bénéficiait d'une présence forte d'artistes, grâce à des structures comme le Centre national de la Danse, ou des festivals comme Banlieues Bleues. Sans oublier la proximité du Parc de La Villette. Le cadre conjoncturel et géographique est donc un cadre de rencontres. L'une des premières choses que j'ai faites a été d'aller rencontrer mes voisins. J'ai été à La Villette rencontrer Christophe Blandin-Estournet, le programmeur des spectacles de cirque, d'arts de la rue et de marionnette. Celui-ci m'a proposé de devenir partenaire de la Biennale internationale des arts de la marionnette. Lors de l'édition de 2005, nous avons alors accueilli quatre spectacles. Programmer de la marionnette dans une ville qui s'appelle « Pantin » relève bien sûr du gag... Mais cela a surtout été un moment de découverte. Cette année, nous renouvelons l'expérience. Pour la programmation, nous nous en sommes remis au Théâtre de la Marionnette à Paris, plus spécialiste que nous. L'idée étant de montrer toute la palette de l'art de la marionnette contemporaine, à Pantin, pendant cinq jours.

Quel sens cela a-t-il pour vous de vous engager dans cette aventure ?

C. Lechat : La difficulté principale que l'on rencontre généralement est liée à la place de la culture dans les politiques publiques, mais à partir du moment où il y a une volonté politique, cela change tout. Et à Pantin, nous avons l'intention de mettre l'accent sur la culture. Nous privilégions le jeune public, le partenariat, et la transversalité avec les services sociaux. Pour nous, le spectacle vivant est aussi important que la lecture publique. La condition

sine qua non pour le développement culturel est que ces différents secteurs communiquent entre eux. La réalité est qu'il n'y a pas de spectacle sans le conte ou la musique, il n'y a pas de cinéma sans les arts plastiques... Nous plaçons toujours l'artiste au centre. Le projet de l'École nationale de musique, par exemple, va de pair avec la découverte de la saison municipale par les élèves qui apprennent la musique. Le contact avec les œuvres et les artistes est indispensable.

Participer à la Biennale signifie accompagner cet événement in situ, au travers des questions d'action culturelle et de médiation auprès du public. Nous nous demandons comment amener des spectateurs qui ne connaissent pas l'art de la marionnette vers ces spectacles. Le public pantinois a découvert la marionnette lors de la première Biennale à laquelle nous avons participé. Le service municipal chargé de la Vie des quartiers joue son rôle en relayant les informations sur les spectacles dans les centres culturels, en organisant des stages pour les spectateurs, etc. Le développement culturel, cela passe aussi par des améliorations très concrètes. Nous venons, par exemple, d'informatiser la billetterie. Et nous avons mis en place pour la première fois cette année un service d'abonnement pour les spectacles que nous proposons.

Quel regard portez-vous sur la marionnette contemporaine ?

C. Lechat : Pour ma part, j'apprends à connaître cet univers, sur lequel j'avais des a priori : je reliais systématiquement la marionnette au jeune public. J'ai découvert un monde artistique à part entière, qui est aussi un monde à part. Je pense que la marionnette a le pouvoir de transmettre des propos en toute « impunité ». C'est un art qui peut apporter beaucoup au théâtre contemporain. Souvent, on sort d'un spectacle de théâtre de marionnette ébloui, et ce, plus souvent il me semble, que lorsque l'on sort d'un spectacle de théâtre. Il y a une intensité dramaturgique rare.

Quel est pour vous le rôle d'un directeur des affaires culturelles ?

C. Lechat : Personnellement, je considère que j'ai une fonction de généraliste ; je connais un petit peu tous les secteurs. Par contre, j'ai besoin de travailler en confiance avec des spécialistes (les bibliothécaires, les artistes, les associations...). Je dirais que mon rôle est à la fois de fédérer et de refonder les choses. La notion de développement culturel d'une collectivité territoriale est indissociable du développement social, éducatif ou urbain. La question est de voir comment cette notion de développement culturel peut être prise en compte par ces différents secteurs et aussi comment la question culturelle peut être développée à côté, de manière autonome.

Théâtre en travaux

Au bord du canal de l'Ourcq, à quelques encablures du Parc de la Villette, au milieu d'une espèce de no man's land tranquille entouré d'entrepôts, se dresse un immense hangar. C'est le Théâtre au Fil de l'eau. Jusqu'ici, il était surtout utilisé par l'Association des rencontres internationales artistiques (ARIA), dont les locaux sont tout proches. Début 2007, des travaux vont commencer dans ce bâtiment de 400 mètres carrés. Le chantier mené par la mairie de Pantin vise à mettre cet espace aux normes de sécurité, et à en faire un lieu culturel original, avec un plateau de spectacle modulable, des loges, des bureaux administratifs et un espace convivial. « Ce sera un lieu du troisième type, à la fois clos et ouvert, car on peut tirer partie du vaste espace qui l'entoure. » explique Claude Lechat, le directeur du développement culturel de la ville. Il accueillera le Théâtre Ecole, école municipale de théâtre, et pourra être utilisé par les associations culturelles de Pantin. Cet outil est aussi destiné aux compagnies professionnelles : elles pourront y faire des « résidences de diffusion », autrement dit des temps de recherche ponctués par une restitution publique. Grâce à un partenariat entre la ville de Pantin et le Théâtre de la Marionnette à Paris, le Théâtre au Fil de l'eau devrait également accueillir des spectacles et des laboratoires de marionnettistes... Toutes ces activités commencent dès 2007, pendant la rénovation. Une affaire à suivre...

FAITES VOS JEUX ! Carte blanche à Pascal Rome



RECEVOIR OMNI

Pour ceux qui désirent continuer à recevoir la revue à domicile, nous vous demandons UNE PARTICIPATION AUX FRAIS D'ENVOIS DE 6,00 € POUR 3 NUMÉROS (règlement possible en chèque à l'ordre du Théâtre de la Marionnette à Paris).

Les trois prochains numéros seront les numéros 9 (septembre 2007), 10 (janvier 2008) et 11 (septembre 2008).

OÙ TROUVER OMNI?

☛ DANS LES LIEUX SUIVANTS

– Théâtre de la Cité internationale, 17 boulevard Jourdan, 14^e, RER B Cité Universitaire, www.theatredelacite.com

– La Maison du geste et de l'image, 42 rue Saint-Denis, 1^{er}, M^o Châtelet Les Halles, www.mgi-paris.org

– La Librairie du Rond-Point, Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 8^e, www.librairiedurondpoint.fr

– Le Bouquin Affamé, 6 rue Dagobert, 92110 Clichy, M^o Mairie de Clichy, www.bouquinaffame.com

– Théâtre aux Mains Nues, 7 Square des Cardeurs, 20^e, <http://perso.orange.fr/tmn/>

– Librairie Équipages, 61 rue de Bagnolet, 20^e
Tél. : 01 43 73 75 98

– Et bien sûr au Théâtre de la Marionnette à Paris
au 38 rue Basfroi, 75011 Paris M^o Voltaire.

☛ SUR INTERNET

Vous pourrez télécharger *OMNI* sur notre site.
www.theatredelam Marionnette.com

SOUTENIR LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS

Pour un coût de 25 €, vous pouvez adhérer à l'association Théâtre de la Marionnette à Paris et acquérir la carte Quartier libre.

Celle-ci vous donne accès :

- à des tarifs préférentiels sur tous les spectacles de la saison du Théâtre de la Marionnette à Paris ;
- au tarif réduit pour la personne qui vous accompagne ;
- à une réduction sur le prix des stages ;
- recevoir *OMNI* chez vous.

La carte Quartier Libre est aussi une manière de soutenir les activités du Théâtre.

CALENDRIER DU THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS

JANVIER/FÉVRIER 2007

Du 28 janvier au 10 février

☛ *Un très vieux monsieur avec des ailes immenses*, C^{ie} Stratégies du poisson
Le 29 janvier à l'ATEP (Paris 11^e)

Le 1^{er} février au comité d'entreprise d'Air France (Le Bourget, 93)

Les 6, 7 et 8 février à l'hôpital Bretonneau (Paris 18^e)

FÉVRIER/MARS 2007

du 6 au 10 mars

☛ *Les Retours de Don Quichotte*, C^{ie} Ches Panse Vertes

Les 2 et 3 février à 19 h 30, à l'hôpital Bretonneau (Paris 18^e)

Le 5 février à 20 h à la Cité universitaire, maison du Japon (Paris 14^e)

Le 7 février à 19 h 30 à l'Institut Cervantès (Paris 8^e),

et à l'école Estienne (Paris 13^e), à l'Université Paris 1 (Tolbiac, Paris 13^e), à l'IUFM de Cergy-Pontoise (95), dans les comités d'entreprise d'Air France (Orly, 94), de la SNECMA (Gennevilliers, 92).

du 6 au 9 mars à 20 h 30 et le 10 mars à 15 h

Intégrale des *Retours de Don Quichotte*

à la Maison du geste et de l'image (Paris 1^{er})

AVRIL/MAI 2007

du 21 avril au 6 mai

BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DE LA MARIONNETTE

☛ du 23 au 29 avril au Théâtre de la Cité internationale à Paris
Morningstar, Duda Paiva • *Rust*, Compagnie Green Ginger • *Intimitäten*, Iris Meinhardt • *Mars 2056*, Brigitte Pougeoise • *Kant*, Compagnie Trois Six Trente • *Le Grand Théâtre Mécanique Denino*, Théâtre à Nino • *Shadow works*, Berry Bickle • « Au cœur du Bread & Puppet », une exposition de Massimo Schuster

☛ du 4 au 6 mai dans la Ville de Pantin

Vampyr, Stuffed Puppet Theater • *Mitoyen*, Compagnie LàOù • *Tristan et Isolde*, Theater Handgemenge • *Dornröschenkind* (La Belle au bois dormant), Margrät Gysin • *Sleeping Beauty*, Compagnie Akselere • *Poli Dégaïne*, La Pendue • *Les Poinçonneurs*, Le Grand Manipule • « Au cœur du Bread & Puppet », une exposition de Massimo Schuster • « Regards sur la marionnette contemporaine », une exposition de Brigitte Pougeoise

☛ du 21 au 24 avril au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis

Les sorcières, CDN de Besançon

☛ le 3 mai au Théâtre des Bergeries de Noisy-le-sec

Moderato, Compagnie s'appelle reviens

☛ les 3 et 4 mai à L'apostrophe-scène nationale

de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise

Schicklgruber, alias Adolf Hitler, Stuffed Puppet Theater

Le Théâtre de la Marionnette à Paris est subventionné par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Paris (direction des Affaires culturelles), et le Conseil régional d'Île-de-France.

Les actions d'éducation artistique et culturelle sont financées par la Drac Île-de-France (Innovation et action territoriale), le ministère de l'Éducation nationale (rectorats de Créteil et de Paris), la Préfecture (mission Ville) et la Ville de Paris (direction des Affaires scolaires).

